

Alexandre Duyck

Charles de Foucauld

Explorateur



Paulsen

Illustration de couverture :
© Archives générales des Petites Sœurs de Jésus.

© Éditions Paulsen – Paris, 2016
Les éditions Paulsen sont une société du groupe Paulsen Media

ALEXANDRE DUYCK

CHARLES DE FOUCAULD
EXPLORATEUR

Extrait numérique



Paulsen

À SES RISQUES ET PÉRILS

C'est décidé, il sera explorateur. Découvreur, à l'inverse de son ami Gabriel Tourdes, nommé juge à Montdidier, dans la Somme, et dont Foucauld raille ce qu'il estime être un manque d'ambition. À Mascara, dans la chambre d'hôtel où il a pris ses quartiers, pour la deuxième fois de sa vie après l'engagement au sein du 4^e Régiment de chasseurs, Charles prend une décision pour lui-même. Cette fois-ci, il n'a plus de grand-père pour lui dicter la marche à suivre. À cette époque, Arthur Rimbaud, à peine rentré d'Abyssinie, vient de repartir pour Aden. Comme lui, Foucauld veut voyager le plus librement possible, sans escorte, même s'il en a les moyens financiers. Il ne conçoit pas le voyage sans l'étude : « Tu comprends, dit-il à son ami qui le connaît bien, que ce serait dommage de faire de si beaux voyages bêtement et en simple touriste ; je veux les faire sérieusement, emporter des livres et apprendre, aussi complètement que possible, l'histoire ancienne et moderne, surtout ancienne, de tous les pays que je traverserai²¹ », écrit-il à son ami Gabriel depuis Mascara. Il veut partir en exploration

21. Lettre du 18 février 1882, citée dans Jean-François Six, *Charles de Foucauld, sa vie, sa voie, op. cit.*

et ne craint ni l'inconfort ni la souffrance. Après tout, il n'a que vingt-quatre ans et vient de passer sept mois dans l'armée. Il prie Tourdes de bien vouloir lui envoyer tous les ouvrages possibles traitant de la géographie, de l'archéologie, de l'histoire de ces régions ainsi que les meilleures cartes.

Il ne semble pas qu'il ait lu *À la Recherche du Temps perdu*. Le voici pourtant, inconsciemment peut-être, qui applique presque à la lettre les mots de Proust : « Le seul véritable voyage, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers, que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est²². » Ces yeux, Foucauld les possède à présent ; mais il veut aussi « aller vers de nouveaux paysages ». Après avoir débuté à Mascara la lecture du Coran et l'apprentissage de l'arabe, il part s'installer à Alger pour parfaire sa connaissance du monde musulman. Il s'enferme dans les bibliothèques. L'intellectuel curieux de tout qui sommeillait en Charles de Foucauld vient de s'éveiller sous le soleil algérien...

La préparation de son voyage, dont il n'a pas encore déterminé l'itinéraire, se poursuit une année entière. À Alger, il s'est installé dans le quartier de Bab-el-Oued. Il vit tel un Arabe, vêtu selon les traditions locales. Il aime tout de sa nouvelle vie. Lettre enflammée à Gabriel Tourdes : « Je te ferai voir tout ce qu'il y a de beau, les maisons arabes, les bains arabes, les mosquées arabes jusqu'à des femmes arabes, malheureux ; il faudra que tu couches avec une négresse ; et je veux te voir

22. Marcel Proust, *À la Recherche du temps perdu*, Gallimard, Paris, 1923.

vêtu d'une gandoura, des babouches aux pieds et, à la bouche, une pipe plus grande que toi²³. » Gabriel ne viendra pas.

Nous sommes alors, en 1882, à l'aube de la deuxième phase de la colonisation de l'Algérie, celle de l'intensification de la présence française. Les Français sont environ 220 000 sur le sol algérien, soit un peu moins nombreux que les étrangers, très majoritairement espagnols. Au cours des quinze années précédentes, seulement 33 000 Français sont venus s'installer, des paysans pauvres pour la plupart, issus principalement de Corse, des Alpes du Sud, des Cévennes, de la montagne Noire dans le Tarn. Mais, bientôt, le flot de colons va prendre un tout autre ampleur.

La spoliation foncière des « indigènes » bat son plein. Foucauld en a-t-il connaissance ? S'y intéresse-t-il ? Dans la région d'Alger, sur 168 000 hectares inventoriés, 95 000 sont attribués à l'État. L'expropriation des autochtones devient systématique. Plusieurs lois sont votées pour faciliter les transactions et accélérer le départ des habitants. Les Algériens des massifs de l'Atlas tellien sont chassés de leurs forêts, lesquelles sont livrées aux compagnies concessionnaires productrices de chêne-liège. Bientôt Jules Ferry dénoncera « l'exploitation de l'indigène à ciel ouvert²⁴ ». Les colonisés, réduits au rang d'enfants serviles, sont soumis à des taxes. Ils doivent solliciter des permis pour circuler ou participer aux célébrations

23. Lettre du 13 décembre 1882, citée dans Jean-François Six, *Charles de Foucauld, sa vie, sa voie, op. cit.*

24. Cité dans *Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine*, Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes, CNRS éditions, 1975, 449 pages.

collectives, comme les mariages. Pour l'heure, cependant, Foucauld n'évoque ni ne se préoccupe de la colonisation.

Chaque jour, du matin au soir, il s'enferme dans la bibliothèque-musée de la ville installée dans le palais de Mustapha Pacha, rue de l'État-major. Le cancre provocateur de Saint-Cyr et de Saumur a cédé la place à un bourreau de travail qui étudie quatorze heures par jour, ne s'interrompant que pour s'alimenter à la hâte.

Il emprunte, dévore et annote la *Description géographique de l'Empire du Maroc* d'Émilien Renou ; le *Specchio Geografico, E Statistico dell'Impero di Marocco* de Graberg di Hemsö ; la *Promenade au Maroc* du Suisse Charles Didier ; les *Voyages et explorations au Sahara* de Gerhard Rohlfs ; et bien d'autres récits d'aventures, comme le *Timbouctou : voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan* de l'Allemand Oskar Lenz. Il a sympathisé avec le conservateur de la bibliothèque, Oscar Mac Carthy, un savant d'origine irlandaise âgé de soixante-sept ans. Une photo d'époque le représente posant de trois quarts profil, dans un costume sombre : sagement peigné, la raie sur le côté, la moustache grisonnante, il fixe le lointain, un brin mélancolique. Les Arabes le surnomment l'« homme au canon de fusil », à cause du grand baromètre enfermé dans un étui de cuir qu'il porte en bandoulière. La connaissance de l'Algérie de Mac Carthy n'est plus à démontrer et impressionne Foucauld : « Il avait visité les moindres villages, séjourné dans les douars de toutes les tribus, recueilli des milliers de notes qu'il confiait, çà et là, à des amis [...]. La terre africaine était la propriété de son esprit²⁵. » Spécialiste reconnu du Sahara,

25. Cité dans René Bazin, *Charles de Foucauld : Explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2003.

qu'il a longuement parcouru, il rêverait de repartir, d'atteindre Tombouctou la mythique, mais les années ont passé et le voici trop vieux pour y songer sérieusement. En Charles, qu'il apprécie d'emblée, Mac Carthy voit très vite un possible héritier spirituel, celui qui lui permettra peut-être de se rendre, par procuration, là où il ne pourra désormais plus aller. Quant à Charles, qui avait besoin d'un mentor, a-t-il trouvé en Mac Carthy le père qu'il n'a jamais connu ? Avec boulimie, Charles le questionne. Mac Carthy répond et le conseille de toute sa science, dessinant peu à peu à ses côtés un itinéraire exploratoire.

C'est au Maroc qu'il faut se rendre, assure le vieil homme. Là où l'armée française n'est pas présente, pas plus qu'aucune puissance européenne, où les chrétiens sont interdits de séjour, où l'on se méfie comme de la peste des Français qui, ayant conquis l'Algérie voisine, rêvent à coup sûr d'agrandir leur empire colonial²⁶... Bref, là où nul explorateur ou scientifique n'ose s'aventurer. Le Maroc des années 1880 n'a rien de celui d'aujourd'hui. Le pays est alors fermé, « défiant de l'étranger, cruel dans ses vengeances²⁷ ».

D'abord intrigué, Foucauld est vite conquis par la perspective de ce voyage en terre hostile et inexplorée. Le vieux savant et le jeune ex-officier passent des heures penchés sur les cartes anciennes, à feuilleter une multitude d'ouvrages.

26. Les grandes puissances européennes, dont la France, rêvent en effet de conquérir l'empire chérifien. Le sultan Moulay Hassan, qui règne sur le pays, maintient alors une grande méfiance à l'égard de toute intrusion étrangère. Le Maroc ne sera jamais intégré à l'empire colonial français, mais il sera sous protectorat français de 1912 à 1956.

27. René Bazin, *Charles de Foucauld : Explorateur du Maroc, ermite au Sabara*, op. cit.

Les deux seules cartes existantes de l'Empire chérifien sont constellées de blancs, de trous, de territoires jamais arpentés par aucun observateur, civil ou militaire. La plus précise est sans nul doute celle à 1/1 500 000, réalisée en 1848 sur la base des renseignements fournis par un capitaine d'état-major français attaché au bureau topographique de la province d'Alger. Elle a donc plus de trente ans. Foucauld meurt d'envie de combler ces blancs, d'être celui qui dessinera la vraie première carte complète du pays. Il ne veut pas explorer le Maroc des villes ; il n'a que faire des routes déjà empruntées par d'autres que lui. Il les évitera comme la peste, s'en détournera dès qu'elles se présenteront à lui. Il veut se rendre là où nul Européen n'a jamais mis les pieds et éviter au maximum les villes, sauf pour y remplir tel formulaire administratif, y décrocher telle autorisation de séjour, y donner des nouvelles à ses proches ou retirer de l'argent. Avec acharnement, il recherche difficultés et exclusivité. Son obsession : filer vers les contrées encore inexplorées et choisir celles qui, par leur éloignement, leur isolement, présentent à ses yeux le plus d'intérêt.

Exalté d'avoir trouvé, grâce à Mac Carthy, le voyage exploratoire dont il rêvait, Charles doit à présent régler un point capital : obtenir, à distance, l'assentiment de son cousin Georges, l'homme chargé de gérer sa fortune. Sa tante Inès de Moitessier en a eu assez de ses frasques et de ses dépenses inconsidérées. Avec son mari, ils ont compté et recompté : en trois ans, Charles a dépensé 110 000 francs or²⁸, un sixième de sa fortune ! Le verdict est tombé : un conseil judiciaire,

28. Plus de 400 000 euros actuels.

son cousin Georges de Latouche, avocat, est nommé par le tribunal de Nancy. Il décide que l'argent alloué à Charles va passer de 4 000 à 350 francs par mois.

Cette somme ne pouvant suffire à financer la très longue exploration qu'il envisage et durant laquelle il lui faudra rémunérer un accompagnateur, garant de sa sécurité, Charles rentre en France pour tenter de convaincre les siens. Heureusement pour lui, il ne ressemble plus guère à celui qu'ils ont connu et bien peu aimé ces dernières années. Georges est déstabilisé, intrigué, puis finalement bluffé par l'audace et l'assurance de son cousin. Il donne son autorisation mais décide de prendre les rênes de la préparation du voyage. Il écrit rapidement à Mac Carthy : à lui de trouver pour Charles un guide fiable qui sera rémunéré 270 francs par mois. Plus, ce que Charles ignore, une prime de 800 francs s'il le ramène vivant – c'est sa sœur Marie qui a négocié cet ajout discret au contrat, sans en dire le moindre mot à son insouciant de frère. Bien que quelque peu sévère, cet arrangement familial permet à Charles d'entreprendre son projet. Après cet épisode familial qui fut sans doute moralement éprouvant pour lui, peut-être même humiliant, il rentre en Algérie finaliser les préparatifs.

Mac Carthy conseille à Charles de voyager sans escorte permanente, de se trouver, selon les lieux, au gré des circonstances, des anges gardiens qu'il faudra rémunérer. Et puisque le proverbe dit que « mille cavaliers ne sauraient dépouiller un homme nu », il n'emportera pas d'armes, seulement ses instruments scientifiques, ses carnets et ses cartes.

Pourra-t-il pour autant voyager librement sous sa véritable identité ? Si les chrétiens, colons de l'Algérie voisine, héritiers des Croisés, incarnent au Maroc l'ennemi dont il convient de

se méfier²⁹, qui sera-t-il durant ce long périple ? Pourra-t-il se présenter tel quel ? Un Européen, tout récemment congédié de l'armée française ? Assurément pas. Un musulman ? Sa connaissance de l'arabe et du Coran demeure trop superficielle pour tromper durablement son monde³⁰. Ne reste qu'une solution : se faire passer pour un juif.

Les juifs, dont le nombre est estimé à environ 90 000 en 1880³¹, bénéficient au Maroc d'une relative indifférence, même s'ils sont considérés par les musulmans comme des citoyens de seconde zone.

Les musulmans s'adressant peu aux juifs, Charles devrait pouvoir circuler sans craindre d'être démasqué. « Je jetai les yeux sur le costume israélite, écrit-il. Il me sembla que ce dernier en m'abaissant me ferait passer plus inaperçu, me donnerait plus de liberté... Je ne me trompais pas³². » Quant aux juifs qu'il croisera inévitablement, et avec qui il faudra bien, le soir venu, converser un peu, il compte sur leur naïveté, ou sur leur discrétion, peut-être leur complicité... Il s'invente

29. Les Français vivant au Maroc ne sont alors que quelques dizaines et se concentrent à Casablanca ou Marrakech. Fès ne compte qu'un seul Européen, un Espagnol.

30. Mac Carthy en a lui-même fait l'expérience lors de ses précédents voyages : difficile de se faire passer pour un authentique musulman en terre mahométane sans se faire rapidement démasquer. Avant lui, René Caillé, premier Français à avoir atteint Tombouctou en 1828, fit le même constat, tout comme l'Allemand Roelfs, l'Autrichien Lenz, l'Anglais Colville...

31. « Les Juifs du Maghreb au XIX^e siècle. Aperçus de démographie historique et répartition géographique », Jacques Taieb. *Revue Persée*, volume 47, 1992.

32. Charles de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc*, Paris, L'Harmattan, 1998.

une nouvelle identité : il sera le rabbin Joseph Aleman, né en Moscovie... Il ne croit toujours pas en Dieu et son athéisme lui permet d'oser commettre cette supercherie. Et puis Charles se souvient que René Caillé, Rohlfs et Lenz ont tous voyagé déguisés « et déclaraient cette précaution indispensable³³ ».

Il voyagera accompagné d'un guide juif, que Mac Carthy va désigner. Charles sera alors un juif voyageant en compagnie d'un (vrai) juif, d'un authentique rabbin.

Mac Carthy a choisi Mardochee. En février 1883, Foucauld fait sa connaissance à la bibliothèque d'Alger. Il voit venir à lui un homme de cinquante ou soixante ans, grand, fort mais voûté, « marchant avec l'hésitation de ceux qui ont mauvaise vue ». Il porte une longue barbe noire mêlée de poils blancs. « Sa figure respirait plutôt la bonhomie et la paix qu'autre chose. » Il est vêtu à la mode syrienne : un caftan grenat serré par une ceinture lui tombe jusqu'aux pieds, recouvert par un manteau de drap bleu de même longueur. Il est coiffé d'une calotte rouge entourée d'un turban noir et tient à la main une tabatière, dans laquelle il puise sans cesse de quoi fumer. Ses habits sont usés et sales. « Qui est ce Juif ? demandai-je. – C'est votre affaire : un homme qui a passé toute sa vie au Maroc, est né à Aqqa, a infiniment voyagé, a été plusieurs fois à Timbouktou, et peut vous donner des renseignements précieux³⁴... »

33. *Ibid.*

34. Cité dans René Bazin, *Charles de Foucauld : Explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, *op. cit.*

Par le passé, Mardochée s'est déjà rendu en France où, par le biais de l'Union israélite universelle et de savants tels que le botaniste et médecin Ernest Cosson, il s'est vu confier diverses missions pour le compte de la Société de géographie. Né dans le sud du Maroc, d'où il était parti seul à Marrakech à l'âge de dix ans pour étudier le Talmud, Mardochée Abi Serour a gagné la Palestine à treize ans, à pied... Après être resté quatre années à Jérusalem, il est devenu le rabbin d'une communauté d'Alep, dans l'actuelle Syrie, avant de revenir en Algérie. De là, il s'est rendu plusieurs fois dans le Touat, à l'ouest du Sahara algérien, avant de gagner, en compagnie de son frère, Tombouctou, la cité mythique, interdite aux non-musulmans. Les deux s'y firent arrêter et emprisonner, mais Mardochée les sauva d'une funeste destinée grâce à sa connaissance parfaite du Coran. Il semble l'homme idéal pour permettre à l'ancien lieutenant de mener à bien son projet.

À bord d'un bateau de l'amirauté qui mouille dans le port d'Alger, Charles apprend le maniement des instruments, dont le sextant et la boussole. Et puis il commence à apprendre l'hébreu.

La durée du périple est estimée à six mois, six petits mois pour parcourir 4 000 kilomètres à travers les régions les plus reculées du Maroc. Une convention est signée entre Foucauld et la Société de géographie d'Alger qui emploie Mac Carthy et Mardochée : « Monsieur de Foucauld entreprend à ses frais, à ses risques et périls, sous les auspices de la Société de géographie d'Alger dont il est membre, une longue exploration des

parties les moins connues de l'empire du Maroc³⁵. » Encouragé par cet agrément, Charles tient à se conformer à l'itinéraire du périple mis au point avec l'aide de Mac Carthy : lui et Mardochée éviteront soigneusement les villes, ils se rendront dans les zones les plus inhospitalières.

35. Cité dans Bénédicte Durand, *Charles de Foucauld, explorateur malgré lui*, *op. cit.*

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	Le jour de gloire	9
Chapitre 2	Le gros	13
Chapitre 3	Le premier voyage	21
Chapitre 4	L'appel de l'Afrique	23
Chapitre 5	À ses risques et périls	29
Chapitre 6	Le faux rabbin qui ne s'aimait pas.....	41
Chapitre 7	La mesure d'un pays.....	53
Chapitre 8	Les Marocains de Foucauld.....	59
Chapitre 9	« Là où il n'est point d'hiver ».....	65
Chapitre 10	Le retour au désert	77
Chapitre 11	L'errance	85
Chapitre 12	Une trappe en Syrie	95
Chapitre 13	Le jardinier de Palestine	105
Chapitre 14	« Vous qui rivez les fers des esclaves ».....	111
Chapitre 15	Seul au milieu des hommes	123
Épilogue	135
Remerciements	139

Achevé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie), en octobre 2016
Dépôt légal : novembre 2016
ISBN : 978-2-375-020-02-9

Alexandre Duyck

Charles de Foucauld

Explorateur

On connaît le Charles de Foucauld béatifié par le pape Benoît XVI, le prêtre retiré dans le désert et assassiné le 1^{er} décembre 1916. On connaît moins le jeune vicomte abjurateur et désinvolte qui, parti pour dilapider l'héritage familial lors de soirées peu sages à Paris ou Saumur, devint certes un homme d'Église, mais aussi l'un des plus grands explorateurs français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Infatigable voyageur, ne craignant ni l'effort ni le danger, Foucauld parcourt le Maroc – alors interdit aux chrétiens – déguisé en rabbin, puis l'Algérie, la Tunisie, la Palestine, la Syrie, toujours en quête des lieux les plus reculés, les plus méconnus. C'est le voyageur passionné par l'ailleurs, excessif, à la fois irritant et attachant, l'explorateur tenace et acharné, le géographe ambitieux, que questionne ici Alexandre Duyck, révélant toutes les contradictions d'un ermite qui, au fond, ne cessa jamais de partir à la rencontre du monde et des hommes.

19,50 € TTC (prix France)



9 782375 020029

www.editionspaulsen.com